

**Demandez le programme : critique *Alaska***

## **Aux confins du réel**



S'il est assez rare qu'un spectacle se revendique **abscons**, en voici un prototype ! Plongée d'un soir dans l'aquarium de nos mémoires, dignement visité par des cachalots colorés. Seul le début de l'histoire s'avère clair : victime d'un accident de voiture en rentrant d'un spectacle d'art contemporain, Sébastien (Sébastien Jacobs), a perdu la mémoire immédiate. Entre rêve et réalité, les moments suivants s'enchevêtrent dans une **logique toute onirique** que nous n'oserions interpréter. Musique, chant et acrobaties, **Patrick Masset** joue avec les disciplines pour construire un **poème qui résonne comme le chant d'une baleine**.

« Jonas dans la baleine, voudrait bien foutre le camp, mais la police,... », **errance sophistiquée** autour d'une rengaine, *Alaska* innove. Le metteur en scène conduit le public vers des sensations proches de celles du jeune homme qui n'a plus de repères puisqu'il se retrouve dans l'incapacité d'établir une connexion rationnelle entre les tranches de vie qui sont présentées. Les thèmes abordés sont nombreux, la mère de Sébastien, l'origine du monde, le grand-père, la musique, mais le puzzle reste un puzzle.

Ce monde sans mémoire est implicitement comparé aux territoires de neige et de glace, immenses, vierges et froids. La **musique** occupe une place de choix dans cet univers, **Sandra Nazé**, chanteuse lyrique, contribue à lui donner une **résonnance mystérieuse**. **Moments acrobatiques plus légers** avec **Laura Trefiletti**, **Julien Pierrot** et **Valentin Pythoud**. Structure cubique pour les circassiens, banc, homme préhistorique, cachalots et costumes blancs, **l'esthétique simple et soignée** appuie l'étrangeté. Pendant que **Sébastien Jacobs** joue **admirablement** avec les mots, **Véronique Dumont** éclaire la scène de sa **présence lumineuse**.

Avec sa volonté affichée de complexifier, *Alaska* ne plaira peut-être pas aux cartésiens indéfectibles, d'autant que l'absence d'histoire construite empêche le spectateur de s'approprier le récit. Les autres sortiront **enchantés de cette promenade** en dehors des usages classiques d'une mémoire qui n'est jamais immortelle.

**Par Catherine SOKOLOWSKI**

Demandez le programme, [www.demandezleprogramme.be](http://www.demandezleprogramme.be), publié le 7 octobre 2012.